

GUIMON Victor Louis

né 13 juin 1900 Le Tremblay
études à Combrée

tonsuré 23 décembre 1922

missioré { 14 octobre 1923
15 mars 1924

sous diaconé 14 juin 1924

diaconé 12 octobre 1924

prêtre ~~le~~ 29 juin 1925

professeur Combrée 1925 (S.A. 16 août)

vicarie Le Lion d'Angers 1926 (S.A. 8 août)

annoncier Don Porteur Angers 1939

(S.A. 12 février)

1^{er} annoncier Hôpital Général Angers 1945

(S.A. 2 septembre)

annoncier maison de retraite S. Nicolas à Angers

S.A. 25 mars

retiré sur place 1979

décédé le 28 octobre 1983

qui ne nous appartient pas, un jour les portes s'ouvriront. « A présent, écrit Paul aux Corinthiens, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors ce sera face à face. A présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu » (I Cor. XIII, 12). De la première lettre de saint Jean : « Bien aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons, lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (I Jean, III, 3).

† Jean ORCHAMPT,
évêque d'Angers.

Décès dans le clergé

Mgr l'Evêque recommande à nos prières M. l'abbé Victor GUIMON, rappelé à Dieu le 28 octobre 1983, à Saint-Nicolas d'Angers, à l'âge de 83 ans.

M. l'abbé Léon FALIGANT, du doyenné de Pouancé, rappelé à Dieu le 1^{er} novembre, à Pouancé, à l'âge de 69 ans.

M. l'abbé André MERLAUD, retiré à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), rappelé à Dieu le 2 novembre, à l'âge de 69 ans.

● M. l'abbé Victor GUIMON naquit au Tremblay le 13 juin 1900. Etudes à Combrée et au Grand Séminaire. Ordonné prêtre le 29 juin 1925. Il fut d'abord professeur à Combrée, puis vicaire au Lion-d'Angers pendant treize ans. Il y aura laissé un souvenir inoubliable par son dynamisme dans les œuvres de jeunesse (patronage, musique, etc.). En février 1939, il devenait aumônier du Bon-Pasteur d'Angers, puis, six ans plus tard, aumônier des Hospices d'Angers. De 1945 à 1973, il y fut infatigablement dévoué, consacrant ses heures de loisirs aux rencontres avec les hommes dans les cercles catholiques de l'Anjou dans la Vallée de la Loire où il était universellement connu. Le 25 mars 1973, il quitta entouré de beaucoup de regrets l'hôpital d'Angers pour l'aumônerie de la maison de retraite de Saint-Nicolas. Il y prit sa retraite le 29 juin 1979. Ses obsèques ont été célébrées en l'église du Tremblay samedi 29 octobre sous la présidence de Mgr l'Evêque d'Angers entouré de treize prêtres. C'était la veille des fêtes de la Toussaint où il était difficile aux prêtres de s'absenter de leur paroisse. M. l'abbé René Mahé, qui fut l'un de ses jeunes du Lion-d'Angers, a prononcé l'homélie.

● M. l'abbé Léon FALIGANT naquit à Joué-Étiou le 1^{er} février 1914. Etudes à Combrée et au Grand Séminaire. Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1937. Il fut d'abord professeur à Combrée puis, en 1943, vicaire auxiliaire à Novant-la-Gravoyère. En 1945, il fut vicaire à Chaligny-la-Potherie, et, en 1949, il revint à Noyant-la-Gravoyère. Le 5 août 1951, il devenait curé de Grugé-l'Hôpital où il devait rester vingt-sept ans aimé de tous ses paroissiens et de tous ses confrères de secteur qui, en 1970, en firent leur doyen de Pouancé. En 1978, sa santé lui demandant quelques ménagements, il vint habiter au presbytère de Pouancé et assura l'aumônerie de l'hôpital. Ses obsèques ont eu lieu jeudi 3 novembre en l'église de la Madeleine de Pouancé sous la présidence de Mgr l'Evêque qui a prononcé l'homélie, cependant que M. Pierre Brunet, ancien curé de Pouancé, curé de Saint-Joseph d'Angers, rappelait quelques souvenirs.

● M. l'abbé André MERLAUD naquit à Serquigny dans l'Eure, le 25 décembre 1913. Son père fut tué au début de la guerre de 1914. Pupille de la Nation, il fit ses études à Beaupréau puis au Grand Séminaire d'Angers. Il fut ordonné prêtre dans la précipitation de la mobilisation générale le 27 août 1939. Prisonnier, il s'évada et, ne pouvant rester en Anjou, se mit au service du diocèse d'Annecy et devint vicaire à Chamonix. A son retour en Anjou, il fut quelque temps vicaire à Torfou puis se mit au service de l'Association du Mariage chrétien qu'animait l'abbé Violet. Plus tard, il devint l'un des animateurs du Bureau International de l'Enfance. Cependant, il poursuivait une carrière d'écrivain, se spécialisant en particulier dans les biographies. Certaines, comme la vie de Jean-Marie de Lamennais, celle de Jean-Baptiste de la Salle, celle de Thomas More, ou celle d'Anne-Marie Javouhey ont connu un véritable succès. La biographie qu'il a écrite de Placide Viel, co-fondatrice des Sœurs de la Miséricorde de Saint-Sauveur-le-Vicomte, a été couronnée par l'Académie Française, comme son livre sur Thomas More, et trois autres ouvrages. Sous le titre « La grâce et l'événement », il publiait ces jours-ci un récit autobiographique et romancé, aux éditions S.O.S. Actuellement, un ouvrage d'André Merlaud est sous presse aux éditions S.O.S. sur les martyrs d'Angers. Mgr l'Evêque lui avait demandé ce travail au printemps dernier. Souffrant des séquelles d'une grave hémiplégie, André Merlaud s'était retiré en 1975 chez les Sœurs de Saint-Sauveur-le-Vicomte, où il poursuivait sa tâche d'écrivain. Ses obsèques ont eu lieu samedi 5 novembre, à Saint-Sauveur-le-Vicomte.

En souvenir de Monsieur l'Abbé Victor GUIMON

ancien aumônier de l'hôpital d'Angers et de Saint-Nicolas
1900-1983

Les obsèques de M. l'abbé Victor Guimon ont été célébrées samedi 29 octobre, sous la présidence de Mgr l'Evêque, entouré de treize prêtres, en l'église du Tremblay remplie d'amis du défunt, dont une importante délégation de la Croisade des Aveugles. M. l'abbé René Mahé, aumônier des Petites Soeurs de Saint-François, a rappelé l'œuvre et le souvenir du défunt dans le texte que voici extrait de son homélie.

Lorsqu'un prêtre nous quitte pour rejoindre la maison du Père et vivre son sacerdoce avec Jésus Christ dans la vie éternelle, la question vient vite à notre esprit : « Va-t-il être remplacé ? Qui va prendre la relève ? » même si le Père Guimon avait dû se mettre en retraite il y a quelques années, en raison de son âge et de son état de santé, devenant de plus en plus déficient, la question demeure toujours posée à nous tous les chrétiens. Et son départ ne peut que nous inviter à y réfléchir et à prier.

Le Père Guimon est né au Tremblay, en 1900, dans une famille chrétienne où la question de la vocation sacerdotale semblait aller de soi. Le papa et les frères étalent au service de l'Eglise dans leur ministère de chantres à l'église. Proche de Combrée, il part y faire des études secondaires et, de là, il quittera son Segréen natal pour aller au Grand Séminaire d'Angers. Il est ordonné prêtre en 1925 et revient à Combrée pour y être professeur.

Après une année de professorat, il va pouvoir réaliser son rêve : être prêtre en paroisse. C'est alors qu'il arrive au Lion-d'Angers. Il y restera jusqu'en 1938. Il y connaîtra trois curés et un nombre assez impressionnant d'aspirants au sacerdoce, petits et grands. Tous les Lionnais présents ici pourraient venir témoigner de l'empreinte que l'abbé Guimon a laissée dans cette paroisse du Lion-d'Angers durant ses douze années de vicariat. Ses qualités sacerdotales et humaines faisaient de lui le prêtre qu'on aimait rencontrer, avec qui on se plaisait à converser : il avait le contact tellement facile. Il faisait bon vivre près de lui. Sa simplicité mettait tout le monde à l'aise. Très doué sur le plan musical et servi par une belle et chaude voix, on aimait l'entendre chanter ou le voir diriger, avec talent et succès, la chorale et la fanfare, dans les fêtes religieuses ou communales. Ces qualités musicales lui ont même valu une place de responsable à l'Union d'Anjou, dans laquelle la musique : harmonies, fanfares, cliques, occupait une belle place.

Les enfants des années 25-40 se souviennent avec joie des jeudis, des dimanches et de ce qu'on appelait à l'époque « la colonie de vacances », autant de loisirs vécus sous sa paternelle direction. Les adultes, eux, se rappellent les joyeux après-midi passés en sa compagnie au « Cercle », des bonnes parties de boules de fort où il excellait, ce qui lui valut par la suite d'être appelé à devenir l'aumônier du Cercle Saint-Vincent-de-Paul d'Angers.

Tout cela n'était que l'accomplissement de ce que l'on appelait à l'époque « les Œuvres » s'ajoutant au ministère paroissial habituel : catéchisme, prédication, sacrements, cérémonies de toutes sortes.

Il quitta le Lion en 1938, j'étais alors tout jeune prêtre, pour un autre ministère auquel il ne s'attendait guère, ni lui, ni nous, l'aumônerie d'une des sections du Bon-Pasteur où, là comme ailleurs, il sut se faire apprécier.

C'est alors qu'en 1945 il devint aumônier à l'Hôtel-Dieu d'Angers, retrouvant Jésus Christ dans la personne des malades, des souffrants, des vieillards et des mourants. C'est là aussi qu'il prit contact avec les aveugles et mal-voyants de Montclair et qu'il fonda dans le diocèse, en 1949, « la Croisade des Aveugles », ce mouvement confessionnel mandaté par l'Episcopat français pour représenter le monde des non-voyants au sein de l'Apostolat des laïcs. Je pense qu'au milieu de son ministère parfois un peu pesant à l'hôpital, il était heureux de retrouver le monde des aveugles qu'il affectionnait particulièrement et qui le lui rendait bien.

L'âge avançant, le Père Guimon quitta en 1973 l'aumônerie de l'hôpital pour prendre celle des personnes âgées à Saint-Nicolas d'Angers, ministère qu'il assura jusqu'en 1979. Il avait alors près de 80 ans. Il se retira sur place comme le plus humble des vieillards, résidant dans une petite chambre, dans cette immense maison de retraite. C'est là qu'atteint par la maladie il s'est éteint vendredi dernier, tout simplement, je dirais même très humblement, comme il avait vécu...

René MAHE.

En souvenir de Monsieur l'Abbé André Merlaud Angevin, prêtre-écrivain, 1913-1983

Notre confrère angevin, André Merlaud, est mort à Saint-Sauveur-le-Vicomte au matin du 2 novembre. Près de lui se trouvait son ami de séminaire, qui fut aussi ordonné prêtre avec lui dans la précipitation de la mobilisation générale de juillet 1939, Mgr Olivier Riobé, recteur émérite de l'Université catholique de l'Ouest. Cette visite aura été un dernier réconfort pour l'homme sensible aux amitiés qu'était André Merlaud. Ses obsèques ont été célébrées en l'abbatiale de Saint-Sauveur, en présence d'une grande assistance de religieuses et d'amis du défunt. M. Bernard Lagoutte, vicaire général de Coutances, a présidé la cérémonie, entouré de M. Paul Taugourdeau, vicaire général d'Angers, et, pour le clergé du diocèse, de MM. Henri Cesbron-Lavau, Aimé Voirand, Henri Besson, Auguste Pouplard. Cette présence angevine témoignait de l'amitié pour le défunt, ainsi que de la reconnaissance aux religieuses de Saint-Sauveur qui ont accueilli et soigné André Merlaud depuis neuf ans, lui permettant de poursuivre son œuvre en l'assistant dans l'handicap d'une hémiplegie. Onze prêtres ont concélébré la messe de sépulture. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de l'abbaye. M. Bernard Lagoutte, ami du défunt, a prononcé les paroles que voici : S.R.

« La grâce et l'événement ». C'est le titre du dernier ouvrage d'André Merlaud. Et voici qu'aujourd'hui l'événement qui nous rassemble est celui de son avènement dans ce mystère d'Amour, qu'il a passionnément cherché et dont il nous a fait partager la quête. Sa vie est une trajectoire où les événements ont été les signes d'un Mystère, où tout est grâce. L'œuvre littéraire qui est la sienne n'est pas seulement littérature, elle est d'abord Ecriture, et il faut mettre au mot une majuscule, comme dans Sainte Ecriture.

André Merlaud est né à Noël 1913, à Serquigny dans l'Eure. Il n'a pas connu son père, il était tombé dans une mission de reconnaissance en mai 1915, près du plateau de Notre-Dame de Lorette. Sa mère reporta sur son seul fils toute sa tendresse. Il fit, dans l'Anjou, ses études secondaires « avec l'idée de devenir prêtre un jour » (« on y pensait beaucoup pour moi », note-t-il). Il fait ensuite son grand séminaire à Angers, où le précède un aîné qu'il admire beaucoup, Guy Riobé qui deviendra évêque d'Orléans. En 1936, il fait son service militaire à Versailles.

En juillet 1939, il est en colonie de vacances près des Sables-d'Olonnes, lorsqu'il reçoit un télégramme : « Rejoindre immédiatement séminaire. Ordination sacerdotale après-demain ». L'Evêque avait décidé d'ordonner prêtres, cinq séminaristes qui avaient encore un trimestre à faire. Et le voilà jeté dans la tourmente de la guerre. Ce qui lui fera écrire son premier livre : « Le Christ dans la tranchée ». C'est déjà « la grâce et l'événement » que son dernier livre reprend, avec le sous-titre : « jeune prêtre au temps de la douleur des hommes ».

Fait prisonnier, il s'évade, avant d'être transféré en Allemagne. Son ancien supérieur de collège, l'évêque d'Annecy, lui donne un poste à Chamonix, puis à Saint-Jeoire. Il revient ensuite dans le diocèse d'Angers à Torfou.

Puis il se retrouve à Paris, dans un apostolat qui l'intéresse, la pastorale familiale, avec l'abbé Violet. Il deviendra ensuite secrétaire du Comité catholique de l'Enfance : il est chargé par l'Assemblée des Evêques de France de promouvoir une pastorale de l'Enfance. Il collabore à la revue « Catéchèse » et à « Réponses chrétiennes ». Il connaît la Congrégation de Sainte Marie-Madeleine Postel par les Sœurs qui sont à Paris et il vient volontiers se reposer à Saint-Sauveur-le-Vicomte.

GUIMON 3117 Victor (1900-1983)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1925 à 1926